

— De Bretagne. Mes grands-parents habitent Plouermel, ce qui explique que je ne les vois pas souvent.

Quand je pense que certaines personnes se plaignent du manque de politesse chez les jeunes! Ce Soufi n'était pas seulement poli. Il était aussi spontané et gentil. Je suis tombée sous le charme. Si tu veux une grand-mère près de chez toi, mon garçon, je suis là. J'habite la petite maison entre la papeterie et la laverie. Tu n'as qu'à venir sonner chez moi dans l'après-midi. Nous t'attendrons à l'heure du goûter. Nous mangerons des crêpes, n'est-ce pas Verte?

- Mmm, a fait Verte en baissant le menton comme si elle voulait le cacher dans sa veste.
- Et amène ton copain, ai-je ajouté.
- Merci madame, a murmuré le copain avec des mines renfrognées de grand timide.
- A tout à l'heure, a joyeusement lancé Soufi.

Les deux gamins ont continué leur route et j'ai fouillé dans mon sac pour en sortir mes clés. J'étais occupée à retourner un fatras d'objets divers à la recherche de mon trousseau quand j'ai remarqué que s'était installé entre Verte et moi un silence inhabituel. Depuis que nous avons rencontré ces garçons, Verte n'avait pas ouvert la bouche.

- Qu'est-ce qui se passe, Verte? J'ai fait une gaffe?
- Oh, pas vraiment. Mais je trouve bizarre que tu les aies invités. Je ne sais pas quoi leur raconter, moi, à Soufi et à Vincent...

- Ne t'inquiète pas, ce Soufi m'a l'air très capable de faire la conversation tout seul. Et tu seras sûrement contente de voir des jeunes de ton âge en fin de journée. Tu en auras par dessus la tête de converser avec une vieille dame.

- Ma chère Mamie, a fait Verte en serrant ma vieille main dans la sienne, je ne m'ennuie jamais avec toi. Mais il faut que tu saches que même à l'école, les garçons sont d'un côté et les filles de l'autre. On ne se retrouve que pour jouer à la déli-délo. Les filles de ma classe n'invitent jamais les garçons chez elles. Elles en parlent, mais c'est tout.

- Et moi qui croyais que tu ne t'intéressais plus qu'aux garçons ! Je vois que ta mère a encore exagéré.

Je me suis excusée pour la forme. Dans le fond, j'étais plutôt contente de moi. J'avais vu au premier coup d'œil que Soufi était un brave gars. Et moi aussi j'aime rencontrer de nouveaux amis.

3

— Ma chérie, tu sais que ta mère m'a demandé de t'expliquer un certain nombre de choses...

Nous étions assises l'une à côté de l'autre sur le banc vert, dans mon petit jardin, à l'ombre légère des poiriers. Verte a secoué la tête d'un air las.

- Oui, je sais qu'elle s'est mis en tête de faire de moi une grande sorcière, que je sois d'accord ou non. Ce que je ne comprends pas c'est pourquoi elle ne se contente pas d'être une grande sorcière, elle. Comme ça, elle pourrait me ficher la paix, à moi.

- Ma pauvre chérie, je crains que tu n'aies guère le choix. Tu es née sorcière et tu vas un jour te retrouver avec des pouvoirs. Il faudra bien que tu t'en arranges.

Verte avait l'air de plus en plus préoccupé.

— Vois-tu, Mamie, ce qui m'énerve le plus, c'est que je ne peux pas choisir. Ce n'est pas juste d'être obligée de faire des choses que l'on n'a pas envie de faire. Je suis très bien comme je suis. Je ne veux pas changer. Je ne veux pas ressembler à Maman. Elle n'a qu'à se ressembler elle-même puisqu'elle se plaît tant.

— Ne te moque pas trop de ta mère. Tu lui ressembles forcément un peu, quoi que tu en penses. Elle t'a transmis ses dons à la naissance. Même si elle t'avait abandonnée, même si elle ne s'était jamais occupée de toi, tu deviendrais quand même une sorcière. C'est comme ça. C'est la nature.

— Je suis contre la nature, a dit Verte.

J'ai posé la main sur son genou.

— Alors la bataille est perdue d'avance, ai-je remarqué. La nature gagne toujours ce genre de petite bagarre.

— Tant pis, je me battrais quand même.